

AVERTISSEMENTS
AGRICOLES®

POUR DE BONNES PRATIQUES AGRICOLES

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Grandes Cultures

Bulletins techniques des Stations d'Avertissements Agricoles n° 2 du 16 Mars 2006
Rédigé en collaboration avec la Ferme Expérimentale de Loudes et la Chambre d'Agriculture

COLZA

Ces cultures ont bien redémarré après une longue stagnation.

Charançons de la tige: leur présence est en "dents de scie". Quelques sorties à la mi-Février, avant l'épisode neigeux et à nouveau actuellement. Toutefois les captures ne sont pas très élevées, mais les conditions douces de ces jours-ci peuvent être favorables à leur activité. Il faut intervenir dans les 8 jours après les premières captures. Le risque existe mais d'une parcelle à l'autre le piégeage peut être très différent. Nous vous invitons à contrôler vos propres cuvettes. Intervenez si nécessaire en ayant soin de vérifier qu'il s'agit bien de Charançon de la tige du colza (extrémité des pattes noires) seul nuisible au colza. Au-delà du stade "tige 20 cm" les dommages deviennent négligeables.
Dès l'apparition des boutons floraux les Méligèthes seront susceptibles de prendre le relais. Si les conditions météo douces persistent l'évolution des stades sera rapide.

POIS

Comme pour le colza, l'évolution de ces cultures s'accélère.
De la même façon, avec les températures actuelles, l'activité des **Sitones** peut se renforcer même si pour l'instant elle reste peu importante. Surveillez vos parcelles et décidez d'intervenir si vous notez au moins 5 encoches sur les 1° folioles et ce jusqu'au stade 5-6 feuilles.

CEREALES

Les blés tendent actuellement vers la fin tallage, la végétation repart et les nouvelles feuilles apparaissent bien vertes. Seules les plantes ayant subi de graves atteintes suite aux chocs climatiques restent marquées.
Sur le plan sanitaire aucun fait majeur n'est à signaler. 1 ou 2 coussinets d'oïdium étaient visibles mais vite nettoyés par les pluies. Son évolution sera à surveiller en fonction des conditions météo (douceur et humidité).

MAIS

Actuellement la qualité sanitaire des grains devient un sujet important, au travers de l'aspect fusarioses et mycotoxines.
Avant l'implantation des maïs il est important de se rappeler certaines règles agronomiques:
- éviter les parcelles maïs sur maïs (conservation de l'inoculum en *fusarium* et potentiel de pyrales-sésamies)
- éviter les variétés reconnues peu tolérantes aux *fusariums*.
- avoir privilégié les broyages et enfouissement des résidus des cultures précédentes de blé ou maïs.
- éviter les semis trop tardifs plus sensibles aux attaques des pyrales sur épis en fin de période et pouvant favoriser le développement des *fusariums*.



COLZA:
Charançons de la tige: quelques captures.
A surveiller, intervenir 8 jours après des captures avant tige 20 cm.



POIS:
Sitones: à surveiller et intervenir si encoches visibles avant 5-6 feuilles.



CEREALES:
Pas de problèmes sanitaires



MAIS:
Attention aux implantations dans la gestion Fusarioses-mycotoxines

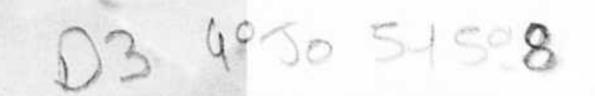


Note nationale résistance:
le point et les recommandations pour 2006

DRAF
Service Régional de la protection des Végétaux
ZAC D'ALCO-BP3056
34034 MONTPELLIER CEDEX 01
Tél: 04.67.10.19.50
Fax: 04.67.03.10.21

Antenne Carcassonne
Chemin de la Jasso
Plaine Mayrevielle
11000 CARCASSONNE
Tél: 04.68.71.18.58
Fax: 04.68.47.46.45

Imprimé à la station d'Avertissements Agricoles de Languedoc Roussillon
Directeur gérant: M. LARGUIER
Publication périodique
C.P.P.A.P. N° 531 AD
ISSN N° 0298-6582





RESISTANCES AUX FONGICIDES : MALADIES DES CEREALES A PAILLE 2006

Etat des lieux et recommandations

Note Commune INRA, SPV, ARVALIS-Institut du végétal.

Cette note fait suite à celles diffusées en 2005 (Phytoma -la défense des végétaux n°578 – janvier 2005,22 – 27, et Perspectives Agricoles n°310 – mars 2005. Elle fait le point sur l'évolution des situations pour les maladies des céréales à pailles.

PRINCIPALES ÉVOLUTIONS EN 2005
SEPTORIOSE (*S. tritici*) : La résistance aux QoIs (strobilurines et autres inhibiteurs respiratoires) concerne désormais l'ensemble des régions françaises. La fréquence des souches résistantes atteint régulièrement 100% dans les parcelles situées au nord d'une ligne La Rochelle – Lyon, avec pour conséquence un effondrement des efficacités. Les strobilurines n'ont plus qu'une efficacité résiduelle sur *S. tritici* dans ces zones. Dans les régions du Sud, où les fréquences de souches résistantes restent modérées, la situation risque de s'aggraver dès 2006. Concernant les IDM (triazoles...), la résistance tend à évoluer en terme de niveau de sensibilité des souches. Une érosion de l'efficacité au champ est également perceptible depuis plus d'une dizaine d'années. Les IDM les plus efficaces restent cependant au centre de la lutte anti-septoriose en 2006. Leur action sera idéalement complétée par celle des produits multi-sites, essentiellement préventifs mais non exposés aux phénomènes de résistance.
OÏDIUM : La résistance aux strobilurines est fortement implantée sur tout le territoire, mais reste limitée dans le Sud qui continue à « résister » à son installation. Les strobilurines ne doivent plus être considérées comme des anti-oïdiums efficaces dans la majeure partie des régions. Bien que la résistance aux 2 classes d'IBS (IDM et « amines ») soit largement installée, certaines molécules (notamment cyproconazole, tébuconazole, fluquinconazole et « amines ») conservent des activités intéressantes au champ. Des souches fortement résistantes au quinoxyfène sont toujours détectées en 2005. Elles peuvent être relativement fréquentes, essentiellement en Champagne actuellement. Dans cette région, les performances sont parfois décevantes pour le quinoxyfène. Les performances du cyprodinil deviennent négligeables. Il reste à vérifier que cette érosion résulte d'une résistance à cette anilinopyrimidine.
PIETIN-VERSE : Chez *Oculimacula (ex Tapesia) yallundae* (type rapide) la résistance au prochloraze est implantée en France et conduit à des réductions notables d'efficacité de cet IDM. En 2005, la résistance a encore progressé et concerne pratiquement toutes les régions du Nord de la Loire ainsi que Poitou-Charentes. Des souches résistantes au cyprodinil ont été décelées ponctuellement chez les 2 espèces d' *Oculimacula* (types lent et rapide) sans pour autant que leur fréquence n'augmente d'année en année.
HELMINHOSPORIOSE DE L'ORGE ET DU BLE : Les premières souches d'*Helminthosporium teres* résistantes aux strobilurines ont été mises en évidence en France en 2004. Chez les individus résistants, cette moindre sensibilité est reliée à une mutation en position 129 du cytochrome b (cible des QoI), alors que pour l'oïdium et la septoriose, cette mutation est localisée en position 143 du même gène. Elle conduit à des niveaux de résistance faibles à modérés. Par ailleurs, une plus grande variabilité est observée dans l'efficacité des QoI . Chez *Helminthosporium tritici repentis* les observations réalisées dans le Nord de l'Europe montrent la présence des deux mutations, soit en position 129, soit en position 143 selon l'origine géographique des populations testées. Aucun résultat n'est disponible pour les populations françaises.

P127

Sur la base de ce constat nous formulons des recommandations pratiques destinées à :

- D'une part promouvoir les solutions réduisant le risque parasitaire, en faisant appel aux techniques autres que la lutte chimique comme moyen de prévention du développement des populations résistantes (voir encadré et article Phytoma-La défense des végétaux, N°567, janvier 2004, 14 – 18)
- D'autre part gérer l'efficacité face à une situation de résistance en pratique.

RECOMMANDATIONS GENERALES POUR 2006

- Préférer des variétés tolérantes aux maladies en particulier à la septoriose et éviter d'utiliser des variétés de blé ou d'orge sensibles sur de grandes surfaces.
- Privilégier les pratiques culturales permettant de réduire le risque parasitaire, notamment en limitant l'inoculum primaire (ex. rotation, labour, date de semis...) ou la progression de la maladie (densité, azote).
- **Ne traiter que si nécessaire,** en fonction du climat, des conditions de culture, des modèles et des observations.
- Raisonner le positionnement des interventions en fonction du développement des maladies grâce à des méthodes fiables d'observation et de suivi des symptômes.
- Limiter le nombre d'applications chaque saison avec des matières actives de la même famille (caractérisées généralement par une résistance croisée positive).
- Alterner ou associer des molécules avec des modes d'action différents, dans les programmes de traitements, afin de minimiser le risque de développement de résistance ou pour faire face à un problème de résistance en pratique pour une famille donnée.
- Sur blé, la généralisation de la résistance aux strobilurines chez *S.tritici* nécessite une évolution de la lutte chimique. Développer des programmes sans QoI si la septoriose est la cible unique et appliquer au maximum 1 QoI par saison. Protéger les triazoles en les associant à des fongicides multi-sites (chlorothalonil ou mancozèbe ou folpel)
- Sur blé, l'oïdium est majoritairement résistant aux strobilurines, recourir à l'utilisation en association d'autres molécules efficaces (quinoxyfène, « amines », triazoles).
- Dans le cas de l'orge, il convient de favoriser la diversité des modes d'action des fongicides en associant et en alternant : triazoles, strobilurines et anilinopyrimidines.
- Ne pas dépasser une application annuelle de strobilurine sur orge et escourgeon sauf en situation de pression particulièrement forte de la maladie.

-.